

VOUS PROPOSE :

## DONOMA

de Djinn Carrénard - France - 2011

avec Emilia Derou-Bernal, Sékouba Doucouré, Salomé Blechmans

V.O.S.T. - 2h13 mn

3 bonnes raisons d'aller voir ce film

1. Le bonheur de découvrir de jeunes acteurs épatants !
2. Le sentiment rare d'assister à la naissance d'un cinéaste.
3. **Un sens du montage bluffant !**

## “Donoma”, un ovni filmique bluffant

*Tourné pour rien, objet d'un énorme buzz sur le net, cet ovni filmique débarque et vient tout bousculer. Un cinéaste est né.*

Analia, une prof d'espagnol sexy, la trentaine, fait cours à ses élèves de lycée professionnel. L'un d'eux, Dacio, arrive en retard, montre des signes d'insoumission, “fait le coq”.

La prof s'énerve, cherche à restaurer son autorité, en vain, et tandis qu'une joute verbale s'engage la caméra, aussi démunie que l'enseignante, glisse sur les visages sans réussir à fixer le point. Flou.

Pendant quelques minutes, on se croit en territoire connu, dans cette salle de classe qui, de *L'Esquive à Entre les murs*, de *Neuilly sa mère !* à *La Journée de la jupe*, a l'habitude de valoir pour métaphore de la société française, de ses problèmes. Pourtant, très vite, le programme déraile.

La scène, que nous pensions voir directement, de façon transparente, nous est en fait contée par Analia. Devant ses amies de plus en plus sidérées, elle se pavane, en fait des tonnes, jouit des effets de sa (sale) histoire sur l'assistance, premier grain de sable venant gripper la machine bien huilée du naturalisme.

**C'est finalement loin des turpitudes sociologiques attendues**, chroniques énergiques de flics sympas ou de profs rigolos, que Djinn Carrénard, réalisateur de ce premier film ébouriffant, nous emmène : bel et bien, plutôt, dans une *war zone* nommée désir.

Le sujet de *Donoma* est ainsi le désir comme champ de bataille, ses incessantes luttes de pouvoir et son illusoire séparation d'avec le politique (l'argent, la foi, la race : prismes déformants), ses mots comme autant de bombes qui en sabotent le mécanisme ou au contraire le fluidifient.

Débarquant – rarement le terme, dans son acception militaire, aura semblé aussi approprié – sur des écrans français envahis par des navets œcuméniques où se presse un star-system en mal d'ancrage populaire, *Donoma* s'est déjà fait une réputation, à grand renfort

de marketing viral : 150 euros auraient suffi à sa fabrication, et aucune équipe technique ne serait venue épauler le metteur en scène – ce que confirme l'ingratitude (regrettable mais pas si dommageable) des images. *De ces oripeaux post-cassavetiens et du discours guérilla qui l'accompagne (film en autarcie, etc.), il vaut cependant mieux se séparer vite, ne pas faire du film le porte-étendard d'un combat qui le dépasse et se concentrer sur ce qui fait sa beauté convulsive : son dispositif, ses acteurs, ses dialogues.*



Film choral évitant miraculeusement les pièges du genre (la ronde des destins et autres fanfreluches lelouchiennes), *Donoma* est construit comme un long match de boxe au montage virtuose.

Chaque séquence fonctionne comme un round où la caméra se bat avec la lumière et les ombres (qui dévorent littéralement le cadre par ses bords), les mots (qui fusent, brillants, incandescents), les visages (des acteurs, tous inconnus et excellents, sans exception).

**La matière même du film semble instable**, prenant régulièrement du recul sur elle-même, par un drôle d'effet qui transmue l'image numérique en planche-contact.

Carrénard manifeste ainsi un mélange de roublardise et de candeur, de rugosité et de douceur, de n'importe quoi et de grâce qui laisse espérer, sinon la naissance d'un nouveau cinéma, du moins celle d'un cinéaste passionnant. LES INROCKS (Léo Soesanto) 24/11/2011

"Donoma" impressionne par sa puissance à construire à partir de rien un film qui ne ressemble à rien (pour ses détracteurs), un film qui ne ressemble à rien de ce qui a été vu (pour ses louangeurs). Dans tous les cas, il rebat les cartes du cinéma français et propose une nouvelle donne. Cahiers du Cinéma Par Nicolas Azalbert

Si l'on veut bien arrêter de s'esbaudir sur le prodige d'un premier film sympathique (...) il faut reconnaître à "Donoma" des qualités prometteuses. Positif Par Michel Ciment

(...) Par moments, quand rien ne fonctionne, quand la magie n'agit pas, on frôle l'insignifiance (...). Quand ça marche, en revanche, le film devient enthousiasmant : on sent l'invention, la rage, l'audace (...). Télérama Par Pierre Murat

*Djinn Carrenard est un réalisateur né à Port-au-Prince en 1981. Il quitte Haïti pour le Togo en 1992, avant de s'installer en Guyane en 1996. Il entreprend des études de philosophie à Paris en 1998, études qu'il abandonne en licence pour se consacrer au cinéma. Il fonde le collectif Diaph1kat avec Aïssatou Baldé en 2004 : dans le cadre de cette structure, il tourne des courts métrages, des clips vidéo, ainsi qu'un documentaire sur les foyers de migrants maliens.*

*Après un séjour de trois mois à New-York en 2008, il prépare avec des moyens dérisoires la réalisation de son premier long métrage, sans producteur et sans l'aide du CNC : Donoma, présenté comme un "film-guérilla" et "le film le moins cher du cinéma" suscite de nombreuses réactions de la critique, les Cahiers du cinéma estimant par exemple que ce film « rebat les cartes du cinéma français et propose une nouvelle donne »*

PROCHAINE SÉANCE :

38 témoins  
Lundi 3 mai 14h30 18h30  
Jeudi 7 mai 14h30 21h00



Tarif réduit\* Plein tarif  
7,5€ 15€

\*Jeune de 26 ans, étudiant  
ou demandeur d'emploi

**Adhérer, c'est soutenir l'association !**

**Bénéficier** de tarifs sur les séances : Embobiné 8,00 € 5,80 €  
Normales 8,00 € 6,20 €

**Participer** aux réunions du comité d'animation  
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.



l'embobiné  
119, rue Beillevue 71000 Mâcon - 03 85 50 97 30  
contact@embobine.fr

www.embobine.fr